

Du côté du conte

Blondinette et les trois ours

un conte de tante Lucille



Il y avait une fois trois ours qui vivaient dans une jolie petite maison située dans une grande forêt.

Il y avait le Papa, la Maman et le Bébé Ours.

Ils avaient chacun un lit pour dormir, une chaise pour s'asseoir, une terrine et une cuiller pour manger du pain, du lait ou du miel, leur nourriture favorite.

Un matin, les trois ours décidèrent d'aller se promener avant le déjeuner. Le matin était clair et frais et ils étaient sûrs que la marche leur ouvrirait l'appétit.

Monsieur et Madame Ours allaient bras dessus bras dessous, tandis que Bébé Ours trotтинait à leur côté.

Mais avant de partir ils avaient versé dans les terrines leur lait chaud pour qu'il fût refroidi à leur retour.

À la même époque vivait dans la même forêt une charmante petite fille qui s'appelait Blondinette. Elle aimait à se lever avant le soleil pour admirer dans les herbes et dans les branches les perles étincelantes de la rosée, pour respirer l'air pur du matin, la douce senteur des feuilles et des fleurs sauvages ; et elle restait de longues heures à regarder avec admiration les rayons du soleil infiltrer leur fils de lumière entre les troncs des grands pins.

Puis les oiseaux se mettaient à chanter admirablement pour éveiller les papillons bleus et les abeilles laborieuses ; tous ces petits êtres venaient voltiger autour de Blondinette qui les poursuivait en jouant, dans des courses folles, à la recherche des nids d'alouettes et des ruches remplies de gâteaux de miel.

Or, ce matin-là, en se promenant dans la forêt, il lui arriva de passer près de la maison des trois Ours. Une fenêtre était ouverte et Blondinette jeta un coup d'oeil à l'intérieur.

La maison était déserte ; seulement sur la table, on voyait les trois terrines remplies d'un bon lait fumant qui semblait dire à la petite curieuse :

« Entre donc, viens déjeuner ! »

Blondinette entra, goûta le lait des terrines et le trouva excellent. Il y avait plus de sucre dans celui de Bébé Ours que dans les autres. Blondinette s'installa

donc dans la chaise de Bébé Ours, prit sa cuiller et but tout son lait.

Or, ceci était très mal.

Car, un petit ours peut n'être qu'un petit ours, mais il a tout de même droit à sa propriété. Blondinette ne se doutait pas de cela. Elle n'était qu'une petite fille sauvage habitant les bois et tenant tout ce qu'elle savait des oiseaux et des insectes, qui l'entouraient.

Elle ne savait pas qu'il est mal d'entrer sans invitation chez les gens, de s'asseoir dans leurs chaises, de manger leur déjeuner, même quand il s'agit d'une petite fille qui a bien faim et que le lait que l'on voit est très appétissant.

Puis, pour comble de malheur, la petite chaise de Bébé Ours était trop petite pour Blondinette, qui passa à travers, entraînant avec elle, terrine et tout.

Blondinette monta alors au grenier où elle vit trois lits disposés sur une même rangée. Elle s'étendit sur le lit de Papa Ours mais le trouva trop long pour elle. Elle fit de même pour le lit de Maman Ours qui lui parut trop large. Elle s'étendit enfin dans le lit de Bébé Ours et ne tarda pas à s'endormir parce qu'elle était très lasse.

Bientôt les Ours revinrent à la maison.

Bébé Ours vit sa chaise brisée et dit d'une voix criarde : « Quelqu'un est venu ici ! »

Papa Ours gronda : « Quelqu'un est venu ici ! »

Puis Maman Ours gronda, mais avec plus de douceur : « Quelqu'un est venu ici. »

Ils s'approchèrent de la table et, regardant leur déjeuner :

« Qui a touché à ma terrine ? gronda Papa Ours.

– Qui a touché à ma terrine ? » gronda Maman Ours.

Bébé Ours se prit à crier : « Quelqu'un a bu mon lait, a brisé ma chaise, et je n'ai plus de déjeuner ! » Puis il se mit à pleurer en essuyant ses yeux avec une de ses pattes tandis que, de l'autre, il tenait une fleur, qu'il avait cueillie pendant sa promenade dans le bois.

Et ses parents, désolés, levèrent leurs grosses pattes velues vers le ciel en disant : « Quelle honte ! Il y a un voleur dans la maison. Cherchons-le ! »

Ils montèrent au grenier.

« Qui a couché dans mon lit ? gronda Papa Ours.

– Qui a couché dans mon lit ? » gronda Maman Ours.

Et, soudain Bébé Ours s'écria : « Oh ! Voyez ! il y a une petite fille dans mon lit, ce doit être elle qui a pris mon déjeuner et cassé ma chaise ! »

Et ils se tenaient là, tout droits près du lit, regardant avec de gros yeux Blondinette qui dormait à poings fermés. Les Ours se léchaient déjà les babines songeant

au bon déjeuner que la petite allait être pour eux.

Papa Ours gronda : « Mangeons-la ! »

Maman Ours gronda : « Mangeons-la ! »

Bébé Ours dit aussi de sa petite voix criarde :
« Mangeons-la ! »

Mais le bruit qu'ils firent éveilla Blondinette qui, en les apercevant, sauta de l'autre côté du lit et s'élança par la fenêtre. Les trois Ours sautèrent à sa suite en roulant les uns sur les autres comme de grosses boules. Lorsqu'ils purent se remettre sur les pattes et qu'ils eurent frottés les contusions qu'ils s'étaient données, Blondinette était déjà très loin et cachée dans sa propre maison.

On dit que les Ours la cherchèrent longtemps et qu'on les vit souvent à la lisière du bois inspectant l'horizon avec leurs petits yeux noirs, flairant les sentiers, cherchant sans cesse la petite imprudente aux tresses blondes qui avait osé porter la main sur ce qui ne lui appartenait pas.

La Canadienne, le magazine du Canada français
vol. 1, numéro 2, mars 1920.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.